

---

Ap 7,2-4.9-14 ; Ps 23; 1Jn 3,1-3; Mt 5,1-12

Bien souvent, dans cette fête de la Toussaint, nous sommes intérieurement poussés à commenter l'évangile des béatitudes, à marquer notre attention, notre désir à la promesse du bonheur qui est faite par Jésus au début de la proclamation de son Evangile, de l'Evangile du Royaume de Dieu : ces valeurs paradoxales auxquelles nous sommes conviés et dont nous croyons qu'elles fondent un monde nouveau. Pour comprendre ces béatitudes, on oublie parfois la lecture du livre de l'Apocalypse qui est lue en première lecture et celle de la première lettre de saint Jean en deuxième lecture, je voudrais attirer votre attention sur ces deux lectures.

Ce qui fonde notre assurance que la promesse de Jésus est véridique, et qui nous invite à vivre les béatitudes c'est cette certitude que nous avons d'être des enfants de Dieu aimés en toutes circonstances, comme des enfants qui savent qu'ils ne vivent pas toujours à la satisfaction de leurs parents, mais qui savent qu'ils seront toujours accueillis dans la maison de leur Père ; et ceci nous permet de mettre en œuvre, de vivre ces béatitudes, même si nous savons que nous ne les vivons pas tout à fait ; mais que nous sommes sans cesse invités à cela.

Cette première lecture, l'Apocalypse nous dévoile, nous révèle - c'est le sens de ce mot - ce qui nous attend, non pas simplement en l'Eternité bienheureuse, mais déjà dans la vie de ce monde.

Vous vous souvenez, si vous fréquentez cette église-ci, cette cathédrale, que pendant six mois nous avons eu une très belle exposition sur l'Apocalypse. Vous vous souvenez que cette artiste anglaise a merveilleusement évoqué - en environ quatorze scènes de l'Apocalypse - avec lucidité les combats auxquels les hommes sont affrontés, les douleurs, les épreuves qu'ils doivent traverser, qu'ils soient ou non croyants.

Douleur, épreuve, combat. Une affaire humaine et une affaire de croyant. Et en même temps ces tapisseries évoquaient toujours la présence du Christ dont la Parole, comme une épée qui sortait de sa bouche, touchait les hommes au cœur, là où se trouve l'esprit de leur décision. Elle les touchait au cœur et les invitait à faire un chemin au milieu de ces combats et de ces épreuves pour se laisser transformer eux-mêmes, pour se laisser habiter par Lui et pour être capables d'agir avec vérité, assurés qu'ils étaient d'être dans la paix, parce qu'ils sont des enfants de Dieu. C'est ce monde-là qui se révèle à nous et dans lequel nous sommes invités à entrer, jour après jour, dans les combats, les douleurs et les épreuves.

Le pape François vient d'adresser aux participants à la COP26 à Glasgow, un message dans la suite de son encyclique d'il y a six ans, *Laudato si'*, pour inviter les gouvernants bien sûr, les peuples tout entiers, à se laisser gagner par cet esprit nouveau du respect des pauvres et du respect de la terre. Puisque tout est lié, quand on exploite indéfiniment et à l'excès cette nature au milieu de laquelle nous vivons, nous savons que le risque d'exploiter les plus pauvres, d'oublier leurs voix, est identique au manque de respect que nous avons à l'égard de cette terre. Rechercher la justice pour les plus pauvres et rechercher l'utilisation raisonnable de ce monde dans lequel nous vivons sont un même chemin de conversion. Ainsi, les croyants - les cent-quarante-quatre mille - sont-ils invités eux-mêmes à un

chemin de conversion, et pas simplement à attendre des transformations structurelles du monde dans lequel nous sommes.

De la même façon, nous traversons d'autres crises, pour l'Eglise, celle de la révélation des abus sexuels qui nous a tant bouleversés ces dernières semaines ; et plus largement pour tous, la crise qui s'ensuit de la pandémie qui ne se termine pas si vite qu'on le voudrait et qui oblige à des comportements les plus fraternels possible les uns à l'égard des autres, dans le respect des autres, dans le respect de la santé, dans le respect de l'humanité tout entière. Alors nous entendons ces paroles et nous savons que l'avenir vers lequel nous sommes entraînés comme des hommes et des femmes, mais aussi comme croyants se sachant aimés de Dieu et attirés par Lui, nous pouvons avancer et vivre dès maintenant la fraternité à laquelle le Christ nous convie dans ces béatitudes.

Une fraternité qui se vit à travers la reconnaissance humble des erreurs du passé et même des fautes, nous essayons de le faire, les uns et les autres, nous essayons, nous l'Eglise, de le vivre avec humilité et sainteté, nous l'espérons.

Et ensuite, la recherche des transformations qu'il faut faire, ensemble et en Eglise, les comportements qu'il faut transformer, la recherche des mentalités qu'il faut accepter de changer, la recherche des intentions profondes de nos cœurs qu'il faut convertir, à cela, nous, Eglise, nous voulons travailler. Vous savez que l'Assemblée des évêques cette semaine va essayer d'entrer dans un chemin de conversion à proposer à toute l'Eglise et d'abord à nous-mêmes, et vous pouvez, évidemment, prier fortement pour cela : reconnaissance des fautes, désir de se laisser transformer et d'inspirer des choix nouveaux, on ne peut pas attendre d'une semaine de travail qu'elle apporte toutes les transformations nécessaires, mais l'ouverture d'un chemin.

Et puis enfin, ensemble, être assurés, dans la paix, que le Seigneur guide l'histoire du monde entier, qu'Il le laisse être inspiré par son amour, et donc nous entendons cette parole de l'Apocalypse : c'est une foule innombrable de tous peuples, de toutes nations, qui est invitée à entrer dans cette transformation, qui est appelée à participer au monde de Dieu, les peuples tous ensemble, les nations, l'humanité toute entière est appelée à ce renouvellement, l'espérance que nous portons ne touche pas seulement les croyants mais elle est portée en direction de l'humanité toute entière.

Cherchons ensemble cette paix qui concerne tous nos frères, et faisons confiance au Seigneur, qu'Il nous appelle tous à entrer dans sa joie, dans sa béatitude, dans son bonheur, et dans sa paix.